

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Band:** 2 (1927)  
**Heft:** 14

**Artikel:** Sous-Officiers en course  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-709122>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Armée angeordneten Unterstützungen fallen daher ausschliesslich den Sappeuren zu.

**Zentralvorstand S. U.-O.-V.**

Nous nous proposons de clôturer notre souscription le 15 décembre 1927. Les pontonniers du détachement de Ruggell n'ont heureusement pas besoin de secours. Nombre d'entre eux ont été indemnisés par les employeurs mêmes et les autres renoncent à un subside en faveur des sapeurs, étant donné que les pontonniers n'ont été que quelques jours au service et que le préjudice n'a dès lors pas été grand. Nos secours seront donc distribués uniquement aux sapeurs par les soins du chef des œuvres sociales de l'armée.

**Le Comité central de l'A. S. S.-O.**

Le brouillard nous masque obstinément le panorama que faute de mieux, le Capitaine Hool nous décrit de mémoire et si bien qu'en peu de temps chacun est orienté, et départ pour Dailly.

Descente abrupte sur des sentiers glissants, étonnement de plusieurs, à voir les précipices que nous longeons et dont la veille dans la nuit, peu s'étaient douté.

La pluie nous tient fidèle compagnie, mais chacun est enchanté du pays nouveau et c'est vers onze heures que nous atteignons Dailly. La visite très complète du fort de l'Aiguille et de celui de Dailly nous occupe jusqu'à 3 heures. La plupart d'entre-nous ignoraient le travail considérable qui fait de cette montagne rocheuse un fort très redoutable. Les pièces à éclipse, à coupole,



## Sous-Officiers en course.

### Course-Concours de la Société fédérale des Sous-off.

(Section du district de Boudry.)

Ländsturm, Landwehr, Elite, de l'Infanterie, de la Cavalerie, de l'Artillerie, du Génie et d'autres troupes, en tout 33 participants, aux uniformes et parements variés, n'avaient pas craint, malgré l'inclémence du temps, de prendre le départ à midi le samedi 24 septembre à la gare des C. F. F. de Colombier.

De Lausanne à Morcles en auto-car, sous une pluie qui n'a d'autre inconvénient que celui de nous priver de vue. A Morcles, arrêt d'un quart d'heure. La pluie tombe toujours et la nuit est proche quand la colonne se met en marche à 6 heures du soir. Peu à peu les lacets succèdent aux lacets; les lanternes se sont allumées et la colonne semble un long ver luisant. Vers 8 h. 30, la région des derniers arbres est dépassée; le brouillard nous cerne avec persistance; les sacs se font plus lourds et le souffle plus court; de temps à autre un faible écho de « La Ruche bourdonne ».

Un vent glacé qui souffle par rafales nous cingle de grésil et de neige. Il est dix heures, voilà Riondaz et ses abris militaires. Enfin! Joie d'arriver, soupe chaude et thé et des couvertures à profusion. Quoi de mieux? Quelques productions, des chants, l'histoire toujours nouvelle d'une saucisse au foie et d'un (?) petit verre... et tout le monde s'endort tandis qu'il neige toujours.

Au matin, tout est blanc, le froid assez vif. Mais un chocolat militaire bouillant arrive à propos pour nous permettre d'endosser sans souffrance nos tuniques percées. Il faut se remettre en route.

les magasins de munitions, les casemates, les centrales électriques, les projecteurs, firent notre admiration à tous.

On entendait qu'un cri: ceux qui voudraient passer ne passeraient jamais.

Mais, cependant que sur une terrasse des forts d'où la vue est incomparablement étendue, avait lieu un concours d'estimation de distances, l'on pouvait songer en regardant au fond de la vallée la sinistre déchirure du Barthélemy, si paisible aujourd'hui, qu'il y avait là une force, dangereuse il est vrai, en ses effets, mais bien suffisante tout de même en cas de nécessité à arrêter la fougue d'un envahisseur, si ardente fut-elle.

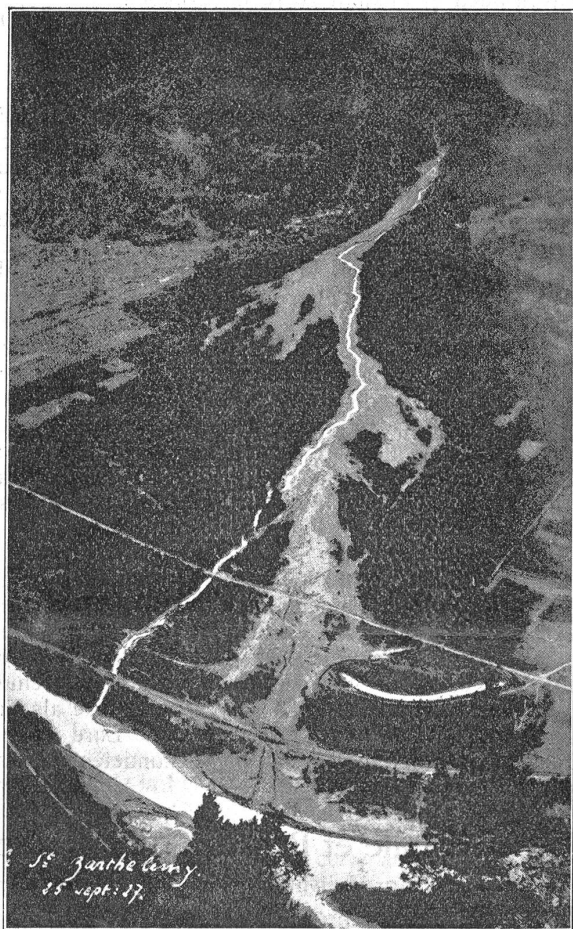
C'est par le sentier militaire que nous atteignons Savatan, sentier stratégique si l'on peut dire, inaccessible au public; sentier souvent audacieux, à flanc de rocher, mais qui nous découvre d'admirables points de vue. Le temps, heureusement, s'est amélioré. Cà et là un rayon de soleil déchire la brume et c'est la cime de l'Est dans toute sa gloire; et quand tout là-haut, d'aucuns aperçoivent au pied des Dents de Morcles les abris de Riondaz, ils ont peine à réaliser que le matin les a vus si près de ces sommets.

Après une courte visite au fort de Savatan nous partons pour Saint-Maurice d'où le train nous ramènera à Colombier à onze heures.

La course concours des 24 et 25 septembre 1927 laissera certainement à tous ses participants un souvenir excellent. Elle fut une belle manifestation d'esprit de corps; grâce à l'entraide de tous, personne ne resta en route. Des remerciements spéciaux au Capitaine Hool qui sut être le chef qu'on aime à suivre; les mobilisa-

tions de guerre l'avaient vu des mois durant dans ces parages; tout dans ce pays lui est familier et nous en avons largement bénéficié.

Merci aussi au Lieutenant Dubois et au Sergent-major X. de Dailly qui se dépensèrent vraiment pour nous faire voir et nous expliquer tout ce que le temps limité nous permettait de visiter.



Il serait injuste de ne pas mentionner que l'organisation parfaite de cette course fut en majeure partie l'œuvre du président de la section, Sergent A. Walthert et de son secrétaire, Sergent-major P. H. Burgat. Rien n'avait été laissé au hasard et les épisodes se succédaient sans accroc dans l'ordre rigoureusement prévu.

A quand la prochaine?

## Schweiz. Bundesfeierkomitee - S. N. S.

Durch die Presse ging vor ungefähr 14 Tagen folgende

### Mitteilung.

Zwischen dem Stiftungsrat der « Schweizerischen Nationalspende für unsere Soldaten und ihre Familien » (S. N. S.) und dem Vorstand des Schweizerischen Bundesfeierkomitees hat eine Verständigung zum Zwecke gemeinsamer Arbeit stattgefunden. Der Stiftungsrat der S. N. S. nimmt davon Kenntnis, dass die Sammlung vom 1. August 1928 bereits zugunsten der Stiftung für das Alter bestimmt ist. Der Vorstand des Bundesfeierkomitees ist bereit, der S. N. S. neue Mittel zuführen zu helfen; er wird daher seiner nächsten Generalversammlung beantragen, das

Sammlungsergebnis der Bundesfeier 1929 der Stiftung « Schweizerische Nationalspende für unsere Soldaten und ihre Familien » zuzuwenden.

Für den Vorstand des Schweizerischen Bundesfeierkomitees,

Der Präsident: Dr. Scherrer. Der Sekretär: Dr. Brandenberger.

Für den Stiftungsrat der Schweizerischen Nationalspende,

Der Präsident: Oberstdivisionär Guisan. Der Fürsorgechef der Armee: Oberst Feldmann.

Diese Erklärung bildet das Ende einer in beiden Landessprachen intensiv geführten Pressefehde, hervorgerufen durch den im « Schweizer Soldat » — « Schweizer Unteroffizier » am 15. September erschienenen Artikel « Gefährliche Auffassungen », der sich gegen die Begründung wandte, mit der das Bundesfeierkomitee in einem Brief an den Fürsorgechef der Armee es abgelehnt hatte, das Erträgnis einer zukünftigen Bundesfeiersammlung der Schweizerischen Nationalspende für unsere Soldaten und ihre Familien zuzuführen. Zuerst hat sich die welsche Presse (« Gazette de Lausanne », « Journal de Genève ») der Angelegenheit mit Eifer und Schwung angenommen, dann stimmte nach und nach fast die gesamte bürgerliche Presse der welschen und deutschen Schweiz mit erfreulicher Harmonie in den Chor ein, dessen vielstimmiger Hymnus lautete: Das Schweizervolk lässt seine Soldaten nie und nimmer im Stich! Auch eine an die Presse gerichtete Rechtfertigung des Bundesfeierkomitees konnte keine Dissonanz in das mit vaterländischer Wucht vorgetragene Weihelied bringen. Wohl gab es einige wenige bürgerliche Zeitungen — darunter einige der allergrössten — die sehr behutsam ihrer farblosen Meinung Ausdruck gaben, weil sie sich auch diesmal, wie schon so oft, eine Ehre daraus machten, die Leisetreter zu spielen. Diese Sorte der bürgerlichen Presse findet es seit langem als zum guten Ton gehörend, immer dann sich auszuschweigen oder mit der Meinung vorsichtig hinter dem Berg zu halten, sobald von der Armee die Rede ist. Sie werden dann um so eifriger sein und sich um so stärker als Retter des Vaterlandes aufspielen, wenn die Armee wieder einmal notwendig sein wird, auch ihnen wirksamen Schutz zu gewähren. Ist dieses Auftreten auch nicht besonders mutvoll, so beweist es doch, dass viele unserer grossen Politiker die Volksseele zu erkennen verlernt haben. Dass auch die linksstehende Presse sich des Falles liebevoll angenommen hat, ist verständlich. Es war eine ersehnte Gelegenheit mehr, wieder einmal über « das Militär » zu schimpfen und den Verfasser des ketzerischen Artikels « Gefährliche Auffassungen » zu bespötteln und zu begeifern. Er hat sowohl diese Lebenswürdigkeiten wie auch die herabwürdigenden Auslassungen einiger bürgerlichen Blätter gelassen ertragen. Die grosse Idee, der die Unterstützung galt, war es wohl wert, einige Giftspritzen in Kauf zu nehmen.

Dem Verfasser des Artikels ist in der Presse mehrmals vorgeworfen worden, er habe mit der Veröffentlichung des Antwortschreibens an den Fürsorgechef der Armee eine Indiskretion begangen. Wir legen Wert darauf, festzustellen, dass dies den Tatsachen in keiner Weise entspricht. Der Brief des Bundesfeierkomitees war weder als vertrauliches Schriftstück bezeichnet, noch war er als persönlicher Brief an den Fürsorgechef der Armee aufzufassen. Er bedeutete vielmehr die Antwort auf eine ausdrücklich namens des Stiftungsrates zuhanden der diesjährigen Stiftungsversammlung der S. N. S. an das Bundesfeierkomitee gerichtete Anfrage. Dasselbe konnte sich daher von vornherein darüber klar